

Message du 26 avril 2020

Luc 24, 13 à 35

13 Ce même jour, deux disciples se rendaient à un village appelé Emmaüs, éloigné de Jérusalem d'une douzaine de kilomètres.
14 Ils discutaient ensemble de tout ce qui s'était passé. 15 Pendant qu'ils parlaient et discutaient, Jésus lui-même s'approcha et fit route avec eux, 16 mais leurs yeux étaient empêchés de le reconnaître.
17 Il leur dit: «De quoi parlez-vous en marchant, pour avoir l'air si tristes?»
18 L'un d'eux, un dénommé Cléopas, lui répondit: «Es-tu le seul en séjour à Jérusalem qui ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci?» 19 «Quoi?» leur dit-il. Ils lui répondirent: «Ce qui est arrivé à Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en actes et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, 20 et comment les chefs des prêtres et nos magistrats l'ont fait arrêter pour qu'il soit condamné à mort et l'ont crucifié.
21 Nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël, mais avec tout cela, voici déjà le troisième jour que ces événements se sont produits. 22 Il est vrai que quelques femmes de notre groupe nous ont beaucoup étonnés. Elles se sont rendues de grand matin au tombeau 23 et n'ont pas trouvé son corps; elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant.
24 Quelques-uns des nôtres sont allés au tombeau et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit, mais lui, ils ne l'ont pas vu.»
25 Alors Jésus leur dit: «Hommes sans intelligence, dont le coeur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!
26 Ne fallait-il pas que le Messie souffre ces choses et qu'il entre dans sa gloire?»
27 Puis, en commençant par les écrits de Moïse et continuant par ceux de tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Ecritures ce qui le concernait.
28 Lorsqu'ils furent près du village où ils allaient, il parut vouloir aller plus loin, 29 mais ils le retinrent avec insistance en disant: «Reste avec nous car le soir approche, le jour est [déjà] sur son déclin.» Alors il entra pour rester avec eux.
30 Pendant qu'il était à table avec eux, il prit le pain et, après avoir prononcé la prière de bénédiction, il le rompit et le leur donna.
31 Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, mais il disparut de devant eux.
32 Ils se dirent l'un à l'autre: «Notre coeur ne brûlait-il pas en nous lorsqu'il nous parlait en chemin et nous expliquait les Ecritures?»
33 Ils se levèrent à ce moment même et retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze et les autres qui étaient rassemblés
34 et qui leur dirent: «Le Seigneur est réellement ressuscité et il est apparu à Simon.
35 Alors les deux disciples racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin et comment ils l'avaient reconnu au moment où il rompait le pain.

Message :

Parler des pèlerins d'Emmaüs à l'heure du confinement est d'une certaine manière assez cocasse. Alors que nous sommes restreints dans nos déplacements et que les voyages sont « proscrits » d'une certaine manière, c'est un clin d'oeil de la vie qui ne me déplaît pas.

A la lecture de ce texte, j'ai pu penser aux vagabondages que je pouvais faire par le passé et qui, heureusement, ne sont pas si vieux que cela. Ce texte m'a fait voyager et, comme tout texte littéraire et spirituel, il m'a fait voyager intérieurement.

Et le voyage que j'ai pu faire est le passage d'une absence à une présence.

Au début du texte, l'auteur prend soin de nous parler de la destination des pèlerins. Nous connaissons le lieu et même le temps qui sépare ce lieu de Jérusalem. Les pèlerins ont donc une destination en ligne de mire mais il s'avère qu'ils ne savent plus trop où ils en sont. Ils semblent perdus pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, Jésus s'est révélé ne pas être celui qu'ils attendaient. Jésus s'est refusé d'être le libérateur politique d'Israël. Puis le tombeau, où il fut déposé, était vide sans vraiment l'être aux lendemains de sa mort : le corps de Jésus n'y est plus mais des anges y tenaient place. Enfin, un des repères les plus sûrs, pour chacun de nous, a volé en éclats : alors qu'il était mort, il s'avère..... qu'il est vivant. La mort n'est pas le fin mot de l'histoire !! Et la mort pourrait ne pas être le fin mot de nos propres histoires.

Il y a de quoi être un peu perdu et ne plus comprendre ce qui s'est vécu, ce qui a été enseigné avant les événements de la Passion et de Pâques. Et pourtant, sur ce chemin où les disciples semblent égarés, leur maître vient à leur rencontre à l'image de ce berger, dans une parabole, qui vient chercher sa brebis perdue.

Or, tout le long du chemin, sur cette route qui mène au village d'Emmaüs, le Christ se rend présent mais les disciples ressentent l'absence de Jésus. Pour eux, leur maître n'est plus là, il est désormais absent et peut-être se sentent-ils abandonnés. Malgré sa présence en chemin, l'absence est beaucoup trop forte et laisse un vide incommensurable qui les empêchent de comprendre qui est celui qui est à leurs côtés.

Or, les derniers versets du texte nous parlent d'un renversement. Et le basculement s'opère après le partage du pain : le présent devient absent. C'est au moment où les disciples comprennent qu'il était là que le Christ disparaît.

Après sa disparition définitive, le Christ est absent mais différemment du début du texte. Car les disciples donnent désormais du sens à ce qui a été vécu. L'absence n'est plus vide mais elle est remplie d'une espérance : l'événement de la résurrection prend alors corps dans leurs vies.

Il nous arrive à toutes et à tous de souffrir de l'absence d'un être cher. Le plus terrible est lorsque cette absence est vécue comme un vide douloureux, un gouffre inconsolable, quand on a l'impression, comme pour les disciples, que l'être aimé nous a quitté en prenant avec lui une part essentielle de nous-mêmes : le lien affectif, les rires, les aspirations partagées, une douceur de vivre côte à côte. Pour les disciples, le compagnonnage d'avec Jésus fut le fruit de trois années à accompagner un ami, un maître qui les avait fait rêver et les avait transformés par sa sagesse. Un homme en qui la confiance était inaltérable, un homme irremplaçable dont l'absence laisse un abîme sans fond.

Le texte tente de nous faire toucher du doigt une autre manière de vivre l'absence : le temps regretté peut laisser place à une présence de l'être aimé. L'absence peut accueillir la présence de celle ou de celui qui nous a quitté. Et lorsque ce renversement s'opère, nous pouvons alors espérer poser un tout autre regard sur notre réalité. Nos yeux s'ouvrent et l'autre est bien là malgré l'absence qui nous sépare.

Ce texte des pèlerins d'Emmaüs nous parle de force de l'espérance qui peut transformer nos vies et nous offrir une confiance là où tout semble anéanti. La résurrection est cette transformation possible par le sens et l'horizon nouveaux de nos vies renouvelées. Les disciples ne savaient plus où ils en étaient en partant de Jérusalem. Après cette rencontre et cette halte à Emmaüs, ils y retournent en sachant vers quoi leurs existences tendent désormais.

Je vous souhaite que la résurrection, l'espérance et la confiance renouvellent vos vies et vous ouvrent à des horizons nouveaux par-delà les contingences du moment. Que vous puissiez croire en cette présence du Christ au coeur de nos vies. Une présence qui nous lie les uns aux autres, quelles que soient les distances ou les temps qui nous séparent.

Amen.